

(1/2)

un texte de  
Corinne Lovera Vitali

avec Louise Bourgeois  
et – très accessoirement –  
Marcel Duchamp

pour  
“Semblants et usage de semblants”  
un concept-parade de Catie de Balmann

à l'attention de  
Mesdames les membres de la Commission Consultative  
pour l'attribution d'une bourse dans le Domaine Performance  
bla bla bla

objet  
lettre (1/2) de vive recommandation  
d'appui objectif  
et de soutien inconditionnel  
à travers le temps et l'espace  
pour Catie de Balmann et son projet de mobilité :

“Dancing Floor”



(lettre 1/2)

“À mesdames les bonnes entendeuses  
& qui de droites dans leurs bottes”

J'épargnerai votre temps minuté d'une futile introduction et, pour prêter main-forte au *Dancing Floor* de Catie de Balmann en l'exposant à votre regard certifié dans un essai de perspective généalogique, je me permettrai d'aller ici droit au but.

Après que les premiers bouchons collectés en vue d'y établir son lit sont engloutis dans le sol de sa maison, Catie de Balmann commence à concevoir *Dancing Floor*. Une piste de danse du Sud, chaude, tendre, souple, et dansante elle-même, un sol femelle fait de bouchons, c'est-à-dire produit lors de la phase femelle du chêne liège, celle qui durera plus de cent ans une fois que seront vite expédiées les quinze petites années de virilité du grand arbre. Une piste ronde pour accueillir la ronde des corps qui se rétabliront alors d'enfouissements générés, eux, par des siècles de domination masculine. On est bien là dans notre monde, et dans le Sud, dans l'histoire la géographie la biologie, toutes matières vivantes.

\*

Si la petite histoire des deux escargots que Louise Bourgeois a un jour volontairement écrasés en les enfonçant dans le sol alors qu'ils copulaient sur le chemin qu'elle empruntait en papotant avec Marcel Duchamp est bien connue de vous, ainsi que la réaction de Marcello lui demandant la raison de telle outrance et lui assurant qu'il n'était "pas nécessaire d'être aussi émotive", ceci en un temps où Duchamp était Duchamp tandis que Louise n'était que Louise, en revanche le complément d'information suivant n'a sans doute pas encore été porté à votre connaissance.

En effet la sexualité typique des escargots, hermaphrodisme protérandrique nécessitant la fécondation croisée, chacun des partenaires étant toutefois d'abord mâle pour ne devenir femelle que dans un deuxième temps, est un fait qui n'a certainement pas été assez pesé par Duchamp dans sa remarque qui n'est d'ailleurs restée fameuse que par la relation qu'en a faite Louise Bourgeois, remarque qui n'a peut-être elle-même été conditionnée que par une réactivité outrancière à ce que Duchamp a vu comme un acte de vandalisme sexuel envers le simple coït de deux innocents escargots des bois victimes de leur manque de rapidité face à la déjà légendaire vigueur de Louise Bourgeois.

Or ce que Louise Bourgeois a écrasé sous son pied et enfoncé six pieds sous terre ce jour-là, cette performance dans l'absolu qui signait son mode d'accès à un genre nouveau tout en dégageant d'un geste la voie aux générations

femelles suivantes, nécessitait effectivement et outrance et émotivité, sans calcul de postérité, comme c'est le cas aujourd'hui encore de toute performance qui se respecte de toute artiste non hermaphrodite qui se respecte, ce qu'aucun mâle dominant, tout Duchamp ou des bois soit-il, ne pourra jamais, jamais, comprendre.

Mais que je ne doute pas que dans votre excellence d'expertise vous saurez, depuis la position qui vous a aussi été rendue accessible à juste titre par la venue au jour, c'est-à-dire la reproduction et la production d'artistes telles que Louise ou Catie, ne pas écraser sous vos propres splendides talons aiguilles.

Corinne Lovera Vitali  
*mai 2013*

(2/2)

un texte de  
Corinne Lovera Vitali

avec Gérard Depardieu  
et – par effet papillon –  
Marguerite Duras

pour  
“Semblants et usage de semblants”  
un concept-parade de Catie de Balmann

à l’attention de  
Messieurs les membres de la Commission Consultative  
pour l’attribution d’une bourse dans le Domaine Performance  
bla bla bla

objet  
lettre (2/2) de vive recommandation  
d’appui objectif  
et de soutien inconditionnel  
à travers le temps et l’espace  
pour Catie de Balmann et son projet de mobilité :

“Dancing Floor”



(lettre 2/2)

“À messieurs les bons entendeurs  
& qui de droits comme des joncs”

Pas de frivolités, pas de tresses pas d'anglaises, je promets de ne pas user de votre temps précieux par une introduction fleurie et de m'attaquer bien plutôt directement ici à un étayage éclair, à la racine, du projet *Dancing Floor* de Catie de Balmann.

Cette piste dansante se monte moins pour faire danser nos corps que pour qu'ils y éprouvent leur centre de gravité enfoui au cœur de nos propres strates. En ce sens, *Dancing Floor* est une des performances les plus radicales de Catie de Balmann, tout comme l'était la première, *Atelier Sosies*, qui l'avait amenée dès 1997 à chercher son alter ego dans le Sud. Et on peut imaginer que les *body doubles* de Catie, ses *copycats* ses incarnations ses actrices, peau sombre huilée, yeux sombres maquillés, cheveux sombres domptés, seront au rendez-vous sur ce plancher végétal, cette Terre peu stable, mobile comme le sont nos racines elles-mêmes bien que généralement on les croie, on les fantasme et donc on les désire plus que plantées, ancrées, et plus que pilotis, piliers.

\*

Dans la mini tornade qui a agité les médias lors du départ tonitruant d'un des plus grands acteurs au monde de notre pays vers un autre, vous n'aurez pas manqué d'écouter Depardieu parler dans le poste à voix nue et à bâtons rompus tout comme Dubuffet autrefois, sans malheureusement s'être posé à lui-même les questions auxquelles nul doute il aurait alors mieux répondu. Parmi une masse de sujets à peine abordés est arrivé celui entre tous énorme de Marguerite Duras. Au tournant on attendait l'acteur & l'auteur, le fils & la mère, l'homme & la femme. Mais Depardieu très naturellement n'a parlé que de la raie de côté de Duras.

Il a dit “C'était aussi une grande actrice Marguerite”, puis “C'est déjà un travail d'acteur ça”, se pointer un jour sur le tournage du *Camion* ravie d'avoir simplement changé sa raie de côté, ce que personne n'avait remarqué mais elle s'en fichait. Elle avait fait quelque chose d'important pour elle, un mini changement à la superficie agissant directement dans le tréfonds. Presque rien n'est dit par le Gégé de ce presque rien fait par la Margot, ce qui précisément signe les acteurs qui ne sont pas médiateurs mais propagateurs, et de leur propre identité comme de celle d'autrui, ce que tout perdu qu'il est Depardieu fait encore avec grâce, réincarnant Duras.

Or c'est aussi ce que *Dancing Floor*, dont Obélix lui-même ignore tout encore, va nous permettre. Nous allons nous aussi nous pointer un beau jour sur

cette scène faite par et pour nos alter egos, pour nous-acteurs heureusement condamnés à ne jamais devenir professionnels, et de la plante de nos pieds à la racine de nos cheveux nous allons nous réincarner, nous grandir de gestes minimes, et nous propager. Nous allons nous aussi changer notre raie de côté.

Tandis que les médias s'agitent d'ores et déjà pour l'anniversaire du centenaire de Duras avec Depardieu en Tchétchénie, je ne doute pas que vous saurez, humbles médiateurs à l'écoute des voix qui comptent sous le tonnerre des grandes gueules, portés par la persévérance de véritables actrices telles que Marguerite ou Catie, je ne doute pas que vous saurez bien ne pas enrayer cette propagation dans le filet de vos puissants rhizomes.

Corinne Lovera Vitali  
*mai 2013*